



ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE

PROVINCE DE QUÉBEC

le 5 juillet '68.

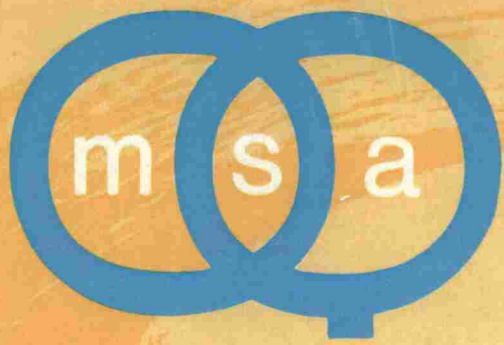
Cher monsieur Bertrand,

Ci-joint notre dernier xi,  
qui vous donne notre "portrait" tel qu'il se pré-  
senteait fin mai.

Nous serions heureux (en  
particulier sur le tout ou partie des textes d'orientation)  
d'avoir prochainement vos commentaires, suggestions,  
etc. ---

Cordialement vôtre,

René Hévespe



**ce  
pays**

**qu'on  
peut  
bâtir**



## Un pays qu'on peut bâtir

Conception: René Lévesque, et Pierre O'Neill  
Photos: Michel Giroux

### S O M M A I R E

LE CADRE ET LE MOYEN (René Lévesque)	p.3
ARMES D'UNE CONVICTION ET D'UN DYNAMISME NOUVEAUX (Marc Brière)	4
STRUCTURES PROVISOIRES	5
L'OPINION DES AUTRES	6-7
LES MEMBRES DU COMITE EXECUTIF	8
LES PRINCIPAUX CADRES DU MSA	9
NOUS SOMMES DES QUEBECOIS	10-11
LE CHEMIN DE L'AVENIR (René Lévesque)	12-13
NOTRE VIE (Réginald Savoie)	14
NOTRE VIE CULTURELLE	15 à 19
NOTRE VIE ECONOMIQUE	20 à 26
NOTRE VIE SOCIALE	27 à 32
NOTRE VIE POLITIQUE	33 à 37
PARTICIPATION ET POLITIQUE (Guy Pelletier)	38
LE CENTRE DE RECHERCHE ET DE DOCUMENTATION (André Larocque)	39
FINANCES, COMPOSITION ET REPARTITION REGIONALE DU MSA	40
POUR UNE ACTION POLITIQUE EFFICACE (André Bellerose)	41

"Si jamais nous devions, lamentablement, abandonner cette personnalité qui nous fait ce que nous sommes, ce n'est pas "les autres" qu'il faudrait en blâmer, mais notre propre impuissance et le découragement qui s'ensuivrait".

"La seule façon de dissiper ce danger, c'est d'affronter cette époque exigeante et galopante, et de l'amener à nous prendre tels que nous sommes. D'arriver à nous y faire une place convenable à notre taille, dans notre langue, afin de nous y sentir des égaux et non des inférieurs. Cela veut dire qu'on doit pouvoir, chez nous, gagner sa vie et faire carrière en français. Cela veut dire aussi que nous devons bâtir une société qui, tout en restant à notre image, soit aussi progressive, aussi efficace, aussi "civilisée" que toutes les autres".

"Pour parler familièrement, il faut que nous nous donnions des motifs suffisants d'être non seulement sûrs mais assez fiers de nous-mêmes".  
(Extrait du volume Option-Québec p.24).

# IL Y A MAINTENANT SIX MOIS QUE NOUS PIOCHONS • TOUT JUSTE SIX MOIS

Il y a maintenant six mois que nous piochons. Six mois seulement, et déjà nous avons en main l'instrument peut-être le plus déterminant pour l'avenir du Québec; ce qui nous confère à tous une responsabilité aussi redoutable que passionnante. Car l'heure avance...

## LE CADRE ET LE MOYEN

Sans tomber dans la fébrilité ni encore moins dans l'improvisation, il faut bien constater que l'état de notre langue comme l'anglicisation accélérée des Néo-Québécois, notre manque de prise sur l'économie aussi bien que l'émiettement fédéral-provincial des leviers politiques et administratifs et la séquelle de divisions partisans et de gaspillages d'énergie qui en découlent - tous ces facteurs négatifs et d'autres encore se marient avec le rythme infernal de l'évolution pour diminuer constamment les chances du Québec.

Combien d'années nous reste-t-il pour redresser la situation, pour concerter enfin à notre avantage tous ces éléments qui, dans le fouillis actuel, ne servent qu'à nous affaiblir?

A la vitesse où va le monde, et nous avec, probablement moins de dix ans.

Et qu'on ne vienne pas nous dire que cette indispensable concertation nationale peut être remplacée par les à-peu-près cyniquement opportunistes des politiciens qui, prétendant nous négocier jusqu'à l'an 2000 des bribes éparses de "statut", ne cherchent en réalité qu'à conserver l'assiette au beurre... et après eux le déluge.

A quoi s'ajoute, souvent même chez les meilleurs, hélas, le conditionnement séculaire de nos "élites" traditionnelles au sentier battu du vieux régime, à la dépendance peureuse vis-à-vis de Big Brother, au placottage velléitaire et à l'impuissance collective.

Seul un sursaut décisif peut mettre fin à cette émasculatation permanente de notre peuple par des démissionnaires ou des déracinés qui s'ignorent.

Ce sursaut, pour lequel on ne peut vraiment compter que sur les générations montantes, il faut qu'il nous mène en premier lieu à la liberté politique, à la souveraineté.

### LE CADRE

La Souveraineté, c'est d'abord le cadre indispensable. Non pas simplement une nouvelle armature juridique pour une réalité inchangée. Mais une "re-structuration" assez fondamentale pour appeler et susciter une réalité différente.

Ce cadre seul, en nous faisant passer de l'état de minorité complexée à celui de majorité normale, nous libérera de l'obligation déprimante où nous sommes de nous ausculter sans cesse sur nos facultés de survie - il nous en donnera pour la première fois la certitude d'être et de durer.

Ce cadre seul nous débarrassera de l'irresponsabilité dans laquelle nos choix sont éternellement tronqués et faussés à deux niveaux - il nous donnera pour la première fois les conditions essentielles d'une vraie démocratie responsable.

Hors de ce cadre, nos ressources et nos énergies continueront de s'émietter au lieu de s'appliquer, avec acharnement - et des contestations autres que folkloriques, à nos propres priorités.

Hors de ce cadre, tout "partnership" n'est finalement que subi et foncièrement malsain. Au contraire, une association comme celle que nous proposons a seule des chances d'établir éventuellement, entre parties souveraines, des rapports librement consentis, sains et décontractés.

### LE MOYEN

En outre, la souveraineté est un moyen, celui d'ouvrir chez nous le vrai chantier de l'avenir et de le diriger nous-mêmes à notre façon, de cesser d'être d'éternels "rattrapeurs" des autres.

En effet, si elle n'apporte pas de soi le développement et le progrès, elle en est indiscutablement le MOYEN suprême, l'instrument seul capable de nous permettre les politiques cohérentes sans lesquelles nous continuerions à nous effriter. Car aujourd'hui plus que jamais dans l'histoire humaine, tout se tient dans une société; comme le disait cet éditorial de la revue *Maintenant* (sept. 1967, cité dans *OPTION QUÉBEC*): "L'Etat structure tout et devient la clé de voûte qui tient en place l'édifice national. Dans ce contexte, se contenter d'un pouvoir parcellaire, c'est se résigner à la paralysie".

C'est dans cette optique qu'ont été préparés les textes d'orientation qui vous sont soumis. Qu'ils soient incomplets et éminemment discutables, cela va de soi: ce n'est pas tous les jours, au Québec, qu'on s'attelle à la tâche d'inventer un pays...

Nous les avons déjà discutés, d'ailleurs, et quelque peu amendés au cours des "assises" des 20-21 avril dernier.

D'ici au congrès régulier, que nous avons décidé de tenir, il nous reste, bien sûr, à les approfondir, à les compléter et même à les contester sans hésitation. Mais en nous efforçant toujours, de grâce, d'y mettre les audaces réalisables, autant d'imagination et d'élan que peuvent en admettre les faits "têtus".

Il faut continuer mordicus à nous maintenir entre ces deux abîmes que, dans une toute autre occasion, l'homme politique français, Edgar Faure, évoquait ainsi:

"Il y a là tout ce qu'il faut pour déplaire aussi bien aux tenants de la routine qu'aux amateurs de révolution: et l'esprit révolutionnaire, alors que les conditions de la révolution ne sont évidemment pas réunies, n'est-il pas lui-même une forme de la paresse et de la routine? A l'égoïsme du conservatisme social répond la schizophrénie du progressisme chimérique"...

N'oublions pas que nous sommes à devenir un parti politique, et que nous devons avoir la maturité de nous donner tout de suite le premier programme de gouvernement de la république du Québec.